

Les nouveaux Vitraux de la Cathédrale de Lausanne

Autor(en): **Bouvier, J.B.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **22 (1935)**

Heft 4

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-86617>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le pape Grégoire X
inaugure la nouvelle
Cathédrale de
Lausanne 1275

Dans son célèbre album, ce Villard de Honnecourt, qui avait «esté en moult de terres», enseigne l'art de «mesurer la largeur d'une rivière sans la passer».

Nous mesurons trop en art. Félicitons ceux qui tentent au moins de passer la rivière... Et la sagesse ne serait-elle pas, après nous être résolument plongés dans l'onde, de nous laisser enfin entraîner par elle, sans plus penser à la grâce de Dieu.

Fred Gilliard

Anmerkung. Der erwähnte *Villard de Honnecourt*, ein Architekt der ersten Hälfte des XIII. Jahrhunderts, hat der Nachwelt ein Skizzenbuch, oder eher eine Art Lehr-Traktat hinterlassen, das zu den wichtigsten zeichnerischen Dokumenten der Gotik gehört (auf das eben erschienene Werk hierüber von Prof. Hans Hahnloser, Bern, werden wir zurückkommen). In diesem Skizzenbuch (auf der Bibliothèque Nationale zu Paris) findet sich auf Blatt 16 die schematische Zeichnung eines Rosenfensters, ähnlich der Rose am Südquerschiff der Kathédrale zu Lausanne, mit der Beischrift «Cest une reonde verière de leglise de lozane» und «ista est fenestra in losana ecc.lia.»

(Red.)

Les nouveaux Vitraux de la Cathédrale de Lausanne

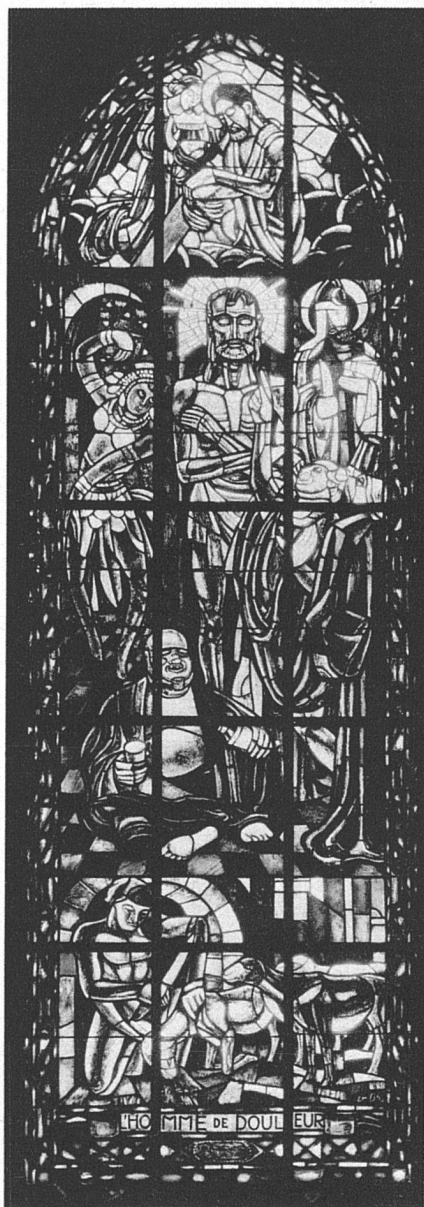
Il faudrait remonter jusqu'en 1915 au moins, si l'on voulait expliquer le besoin d'embellir nos églises, protestantes, tel qu'il se manifeste de nos jours, discontinu, avec éclat pourtant.

A Genève, en 1887, le pasteur *L. Choisy*, de vénérable mémoire, publiait un rapport «L'adoration dans le culte», où il faisait une place aux restaurations d'églises, tentées depuis lors en grand nombre; à la

Vitraux du chœur de la
Cathédrale de Lausanne
par Edmond Bille, Sierre

à gauche:
«l'homme de douleur»

à droite:
«la crucifixion»



Page 139:
Vitraux du chœur de la
Cathédrale de Lausanne
par Louis Rivier, Bienne
de gauche à droite:
David et Goliath, Moïse,
la Tentation du Christ

musique, d'autre part, au chant, aux lectures poétiques, aux chœurs paroissiaux, autant d'attraits nouveaux qu'aujourd'hui l'on voit s'épanouir. Henri Demôle, rénovateur de l'émail, composait en 1903 notre premier vitrail moderne «L'Escalade», pour le temple de Saint-Gervais. En 1915, le pasteur Amiguet inaugurait, c'est une date, notre première chapelle entièrement moderne, à Cour près Lausanne; elle fut construite par M. Schmied, décorée de peintures et de vitraux par Louis Rivier. En 1918, Serge Pahnke peignait à l'église de Plainpaiais la fresque «Jésus guérissant les malades». La même année commençait la restauration du temple de Carouge, à laquelle collaborait, avec M. Hermès, peintre et verrier, le pasteur Ernest Christen, artiste chrétien depuis toujours, sculpteur pour l'occasion.

Constatons qu'il n'y eut rien de soudain, ni de sur-

prenant, dans l'idée qui naquit il y a quinze ans à Lausanne de doter de vitraux modernes l'antique cathédrale de Notre-Dame. La part du Canton de Vaud n'avait pas été la moins belle dans notre renaissance de l'art sacré. L'entreprise à laquelle nous rendons hommage frappe néanmoins par sa grandeur. Et le développement parallèle de l'art catholique eut pour effet que *Marcel Poncet* et *Alexandre Cingria* furent appelés parmi les collaborateurs, à côté d'*Edmond Bille*, de *Charles Clément* et de *Louis Rivier*.

Au nombre des vitraux dûs à *M. Clément*, il en est deux, les plus grands de tous, qui se font face à l'entrée de la nef. L'un représente la Consécration du temple par le pape Grégoire X, entouré de l'empereur Rodolphe de Habsbourg, de l'impératrice, des nobles, du clergé et du peuple, en 1275. Dans l'autre, Farel, figure en noir,



enlevé sur un nimbe aux longues flammes, montre du doigt le livre ouvert des Ecritures. Calvin, le curé et les bourgeois de Lausanne, les soldats bernois de Naegeli et les figures symboliques des quatre Evangélistes l'entourent. C'est la Dispute de Lausanne de 1536, à la suite de laquelle la Réforme fut établie au Canton de Vaud.

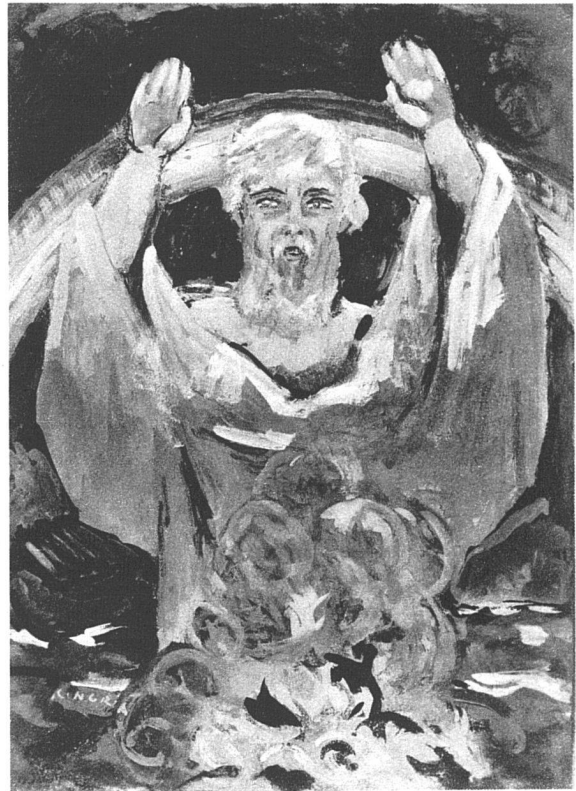
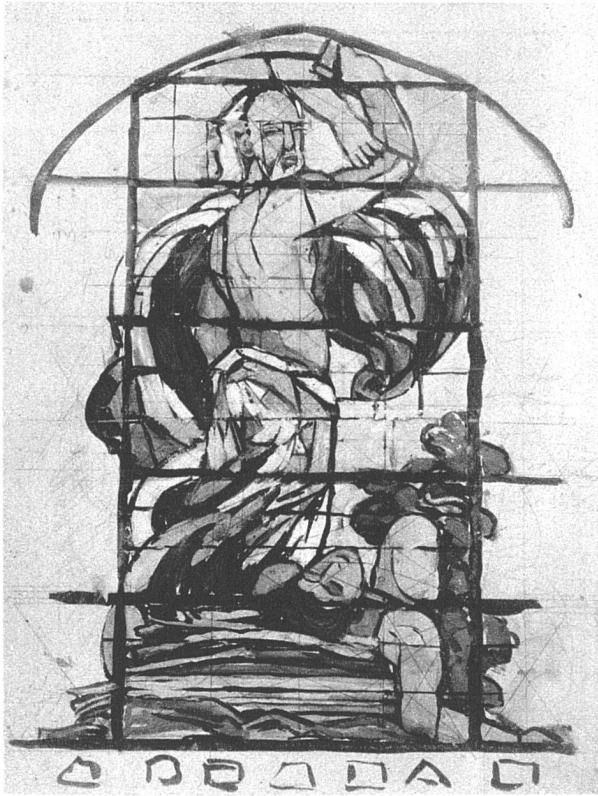
Au flanc gauche de la nef, le même auteur a composé cinq vitraux des «Vertus théologiques»: «Soyez charitables»; «Soyez fidèles»; «Soyez confiants»; «Soyez vigilants»; «Soyez humbles». Quatre cartouches en forme de losanges, dont le sujet fut choisi par la Commission des Vitraux, occupent, superposés, le centre de chacun. Tandis que les bordures dessinent une sorte de tapis aux tons divisés où domine le bleu, on reconnaîtra, entre autres, parmi les compositions aux couleurs plus vives des cartouches: 1. Le bon Samaritain; 2. La pa-

rabole des talents; 3. La guérison du paralytique; 4. Les vierges sages et les vierges folles; 5. Le pharisien et le publicain.

Dans le transept de gauche, M. Clément a disposé encore l'histoire du Major Davel; vis-à-vis, dans la Chapelle des Innocents, une image-souvenir de cette institution charitable d'antan.

Au transept de droite, dans la Chapelle de Notre-Dame, voici les vitraux: «Notre-Dame de Lausanne», «L'adoration des mages»; enfin, sous la grande rose du treizième siècle: «Le Miroir des Sciences»; «Le Miroir historique» et «Le Miroir moral».

M. Edmond Bille, dont le talent dans le vitrail est reconnu depuis longtemps, s'est vu confier un nombre de grandes fenêtres. Près du porche, à la corniche, il a placé deux par deux quatre Cavaliers de l'Apocalypse,



Vitraux pour la Cathédrale de Lausanne, projets d'Alexandre Cingria, Genève
Abraham (le sacrifice d'Isaac) et Noé rendant grâce à la sortie de l'arche

de grande allure. Sous un buste d'ange, dans chaque pointe, qui sonne de la trompe, les combattants merveilleux, vêtus de la cuirasse, de la mantille à pompons jaunes, la Mort même, s'enlèvent, dans un éther diapré de couleurs, sur leurs bêtes cabrées, ou retombantes, l'encolure sinieuse.

Les mots lutteraient difficilement pour représenter la grande fresque de verre, composée de 7 vastes fenêtres juxtaposées, dont il orna en bas l'abside. Elles évoquent de droite à gauche: Caïn et Abel, soit un des épisodes marquants du péché originel; puis la Mise au tombeau; la Flagellation; le Calvaire; les Filles de Jérusalem; le Jardin des Oliviers et l'Homme de Douleur. Le nombre, la grandeur, le caractère des personnages, d'un réalisme parfois cru, émerveillent dans l'ensemble. On voit des membres, quelques corps presque nus, d'une anatomie puissante, mais jaune et sèche. Ailleurs, des architectures pittoresques ou somptueuses, plus douces à l'œil. La plus belle figure est la dernière. «L'Homme de douleur», adolescent, debout, grave, aurolé de rose. Le plus bel ensemble, celui du Calvaire, où l'artiste harmonisa la fièvre des personnages avec un ciel d'orage saisissant, grand ouvrage d'imagination dramatique.

A la jonction des transepts, soit aux fenêtres de la lanterne, M. A. Cingria fut appelé à composer huit vitraux. Un «Sacrifice d'Isaac» et un «Noé rendant grâce

à la sortie de l'arche» sont aujourd'hui placés. Grandes figures, grands gestes bien dégagés, qui s'enlèvent sur un fond vert de bronze clair, assorti à l'architecture. Elles sont placées à 25 m de hauteur. Des tons purs et choisis relèvent avec largeur le simple vêtement des patriarches.

Au-dessus du porche, M. Marcel Poncet a étagé ses deux compositions. La plus élevée, un «Calvaire», dans le goût florentin, présente des figures claires, des vêtements aux contours arrondis, harmonisés de bleu pâle et d'orange. La seconde, brunissante, sorte d'oriental jardin où l'ombre noire, attentive, souligne comme en certains tableaux vénitiens une couleur modérée, réunit les Quatre évangélistes, vêtus du bonnet et du pourpoint renaissance.

La part de M. Louis Rivier est plus considérable. C'est lui qui a décoré les fenêtres supérieures du chœur et, assisté du peintre F. de Ribeaupierre, les vitraux inférieurs du transept nord. M. Rivier choisit, par souci d'unité, un ton général partout semblable de bleu nocturne, point très clair, mais délicat, dans la pensée «qu'il parût fait pour l'église depuis toujours». Les figures s'y enlèvent au trait noir. Un filet rouge, interrompu, borde les fenêtres et des points d'or en réveillent la surface aux parures des vêtements. Nommons parmi les meilleurs figures: au chœur, «Christ-Roi» et «Moïse»; au transept, «le divin Semeur» et «le divin Vigneron».

J. B. Bouvier